

« Il y a urgence à réduire la pénurie » : à Brest, ces deux orthophonistes s'indignent des délais d'attente pour un rendez-vous

 **Article réservé aux abonné(e)s - Lire pour 1 €**



Par **Manon Fontaine**

Le 11 juin 2026 à 07h25

Orthophonistes à Brest, Emmanuelle Langlois et Sandrine Blanchard se battent depuis trente ans pour une meilleure reconnaissance de leur profession, dans un contexte de pénurie de spécialistes. Entretien.



Emmanuelle Langlois et Sandrine Blanchard, orthophonistes à Brest, profitent du 30e congrès scientifique de la Fédération nationale des orthophonistes pour mettre en lumière les difficultés de la profession. (Photo Le Télégramme/Manon Fontaine)

De ce jeudi 11 au samedi 13 juin 2026, vous participez, à Brest, au 30e congrès scientifique de la Fédération nationale des orthophonistes. Vous avez saisi cette occasion pour alerter le grand public autour des difficultés de cette profession...

Sandrine Blanchard, orthophoniste à Brest et membre du syndicat SIOB : « Le congrès, qui rassemble 500 professionnels et témoigne du dynamisme de leurs recherches, est organisé autour de "l'efficacité thérapeutique au bénéfice des patients". Mais pour être efficaces, il faudrait commencer par être plus nombreux, pour moins faire attendre les patients. Il y a vraiment une pénurie d'orthophonistes, à Brest comme au niveau national. Les besoins sont croissants dans tous les domaines. »

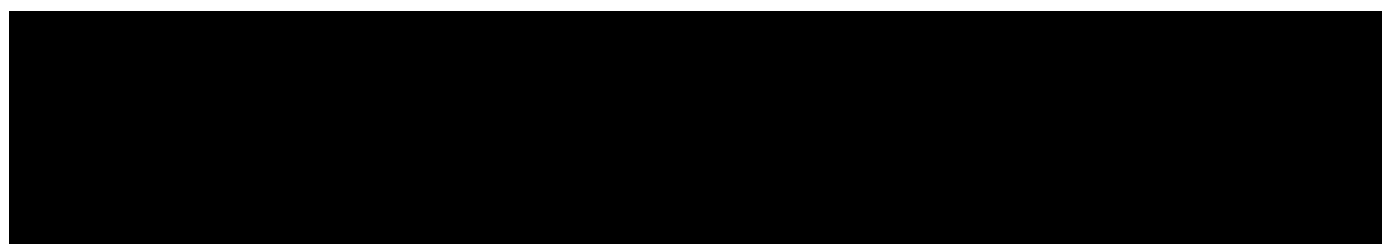
Quels sont les délais d'attente à Brest, et les risques qui y sont liés ?

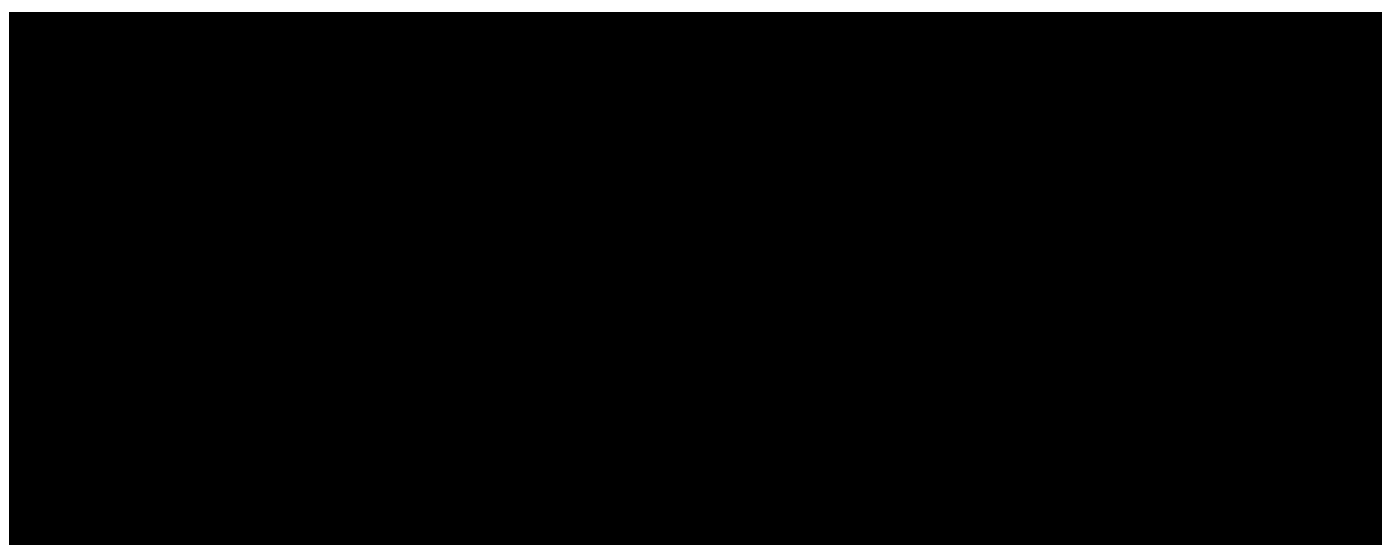
Emmanuelle Langlois, orthophoniste à Brest et membre du syndicat SIOB : « C'est difficile à dire, car ça dépend des problématiques et des territoires, mais nos patients nous parlent souvent d'un an d'attente. Dans les représentations communes, on nous imagine souvent nous occuper d'enfants qui ont du mal à parler, mais c'est beaucoup plus vaste que ça : on s'occupe des bébés jusqu'aux personnes en fin de vie. Dans le domaine de la neurologie, on accompagne des personnes qui ont fait un AVC, une rupture d'anévrisme, un traumatisme crânien... Si la rééducation ne démarre pas immédiatement, et bien c'est moins de chance de récupération. Les troubles de la déglutition chez les personnes âgées, ça peut entraîner des fausses routes et un étouffement. Nous, on considère que ce sont des urgences. Il y a urgence à réduire cette pénurie. »

À lire sur le sujet

[À Brest, les orthophonistes alertent sur leur profession sinistrée \[vidéo\]](#)

Cette pénurie est-elle liée à un manque d'attractivité ?





Emmanuelle Langlois : « On se bat également pour une revalorisation des salaires, car, en début de carrière, certaines ne touchent que le smic plus pas grand-chose, après un grade master et des études très exigeantes. On est une profession très féminisée (97 % des orthophonistes sont des femmes, NDLR), et donc peu entendue. Mais ça reste un métier qui attire, où il y a énormément de candidats. Ce qu'il faut, c'est ouvrir le numerus apertus. »



Sandrine Blanchard et Emmanuelle Langlois, orthophonistes à Brest, profitent du 30e congrès scientifique de la Fédération nationale des orthophonistes pour mettre en lumière les difficultés de la profession. (Photo Le Télégramme/Manon Fontaine)

En 2024-2025, seuls 975 étudiants ont pu entrer en première année d'orthophonie. Rien qu'à Brest, il y a eu 1 517 vœux sur Parcoursup pour 30 places. Prévoyez-vous une amélioration prochaine ?

Sandrine Blanchard : « Notre présidente était justement en réunion avec le ministre de la Santé à ce sujet en début de semaine. C'est dans les tuyaux depuis des années, mais ça ne bouge pas. Heureusement, nous sommes des professionnelles très dynamiques : on se forme continuellement, et on fait avancer les choses. Depuis avril, par exemple, une liste d'attente commune a été mise en place sur [la plateforme PPSO](#), permettant de mettre en contact les usagers avec une orthophoniste régulatrice. C'est très utile, quand on sait que certains sont inscrits sur les listes d'attente de dix ou quinze praticiens... »

Et en ce qui concerne Brest spécifiquement ?

Sandrine Blanchard : « Nous avons la chance d'avoir un centre de formation universitaire depuis huit ans, avec 30 étudiantes diplômées chaque année. Dans quelques années, on en verra sûrement le bénéfice en local. Parce que le gros problème, c'est que, en salariat, dans les structures hors libéral, il y a énormément de postes qui ne sont pas pourvus. Je pense à une consœur qui part en retraite, il n'y a pas une seule candidature pour la remplacer. C'est contradictoire quand il y a une telle tension ! »

Dans la même rubrique

- [Coupe du monde, grande exposition aux Capucins et décès de Manu Lann Huel : Bonjour Brest !](#)
- [Près du pont de l'Iroise, au Relecq-Kerhuon, le sous-préfet souhaite donner six mois de plus aux feux de Kergleuz pour faire leurs preuves](#)
- [« C'est ma tenue de travail » : ce Brestois possède les maillots de toutes les nations de la Coupe du monde !](#)